

bulletin

Septembre 2022

s e m e s t r i e l



ShS

Société Historique de Soissons

Prévisions de publications pour la rentrée

Réédition des *contes et légendes du Soissonnais* de Bernard Ancien.

La reconstruction de la cathédrale de Soissons, 1919-1939 par Denis Rolland. Ouvrage évoquant la restauration au travers de photographies et témoignages inédits.

En préparation : volume *Mémoires du Soissonnais* avec notamment des articles sur Saint Jean des Vignes, Saint Médard, Clémencin à Crouy, la famille Fossé d'Arcosse.

Bienvenue à nos nouveaux adhérents

Mme LARRIBAUD et Mrs LECAMP, BENCTEUX, GAILLARD, d'AUVIGNY et HUGONNIER.

Dates à retenir

Dimanche 11 septembre 2022, à 9h place de la mairie de Chacrise, Marche historique organisée par la communauté de commune d'Oulchy le Château, découverte d'Ambrief et de Chacrise, commentaire de Denis Rolland.

Samedi 15 octobre 2022, 14h30 cité de la musique, les rafles de 1942 par Stéphane Amélineau.

Samedi 19 novembre 2022, 14h30 chez CHD, la vènerie par Pierre Alain Baudesson.

Samedi 17 décembre 2022, 14h30 chez CHD, Sancy par Estelle Delforges.

Samedi 21 janvier 2023, 14h30 chez CHD, Luc Vincent Thiery par Pascale Jacques.

Samedi 18 février 2023, 14h30 chez CHD, Assemblée Générale et conférence sur les dessins de Bernard Ancien par Denis Rolland.

Samedi 18 mars 2023, 14h30 chez CHD, témoignage de civils en 14-18 par Michèle Robinet et Denis Rolland.

Samedi 15 avril 2023, 14h30 chez CHD, les débuts de l'aviation dans l'Aisne par Eric Boutigny.

Samedi 20 mai 2023, sortie à Lesges.

Samedi 17 juin 2023, sortie piquenique dans le Laonnois secteur de Chailvet.

Pour plus de détails, consultez notre site Internet, onglet « Conférences/visites ». Dans l'agenda remontez les dates.

12 mars 2022, La tannerie Henry par Denis Rolland

La tannerie Henry fera l'objet d'une publication ultérieure. Cet article paru dans *La Construction industrielle* en 1922 donne une bonne idée de ce qu'a été cet établissement industriel. Vous pouvez aussi retrouver une étude sur la maison Henry sur notre site internet dans "archives".

L. HENRY & C^{ie}, TANNERIE, A SOISSONS

La tannerie Henry, située sur la rive droite de l'Aisne, dans la partie avancée de la boucle de la rivière, a particulièrement souffert des bombardements et de l'occupation allemande.

Cette usine, qui existe à Soissons depuis le XVII^e siècle, était installée, autrefois, au bord de l'Aisne, sur le port. En 1857, elle était reprise par M. Laignier, grand-père de M. Henry. Désireux de lui donner l'extension qu'elle comportait, M. Laignier la transportait en 1863 à l'emplacement qu'elle occupe actuellement à Saint-Médard, faubourg de Soissons.

En 1876, elle était reprise par M. Bernard Henry. De 1905 à 1910, la raison sociale devint Henry et fils, puis Henry frères. Par suite de la mort de M. André Henry, tué glorieusement en 1915, décoré de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur, elle est maintenant Lucien Henry et C^{ie}.

La tannerie était devenue une usine moderne munie de tous les perfectionnements.

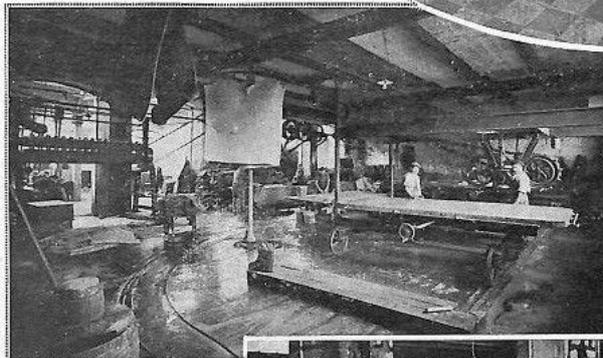
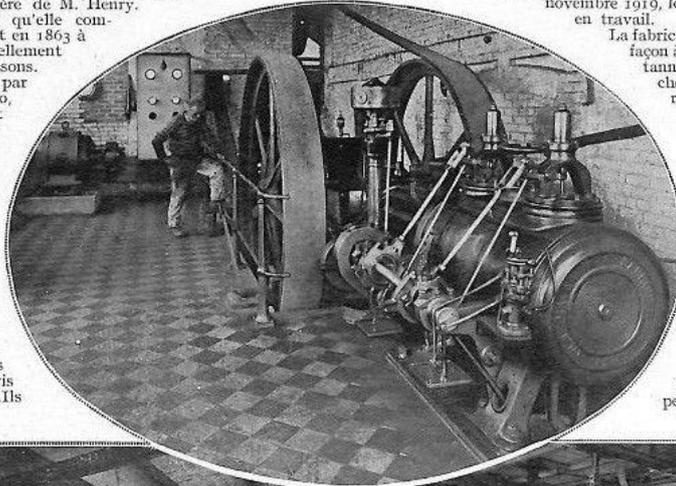
La guerre l'avait surprise en pleine activité. Un gros stock de cuirs et de matières tannantes y était accumulé. Pendant la première invasion de septembre 1914, les Allemands, confiants dans leur succès, n'avaient pas pris le soin d'enlever ces marchandises. Ils

que l'usine puisse être remise en marche quand la sécurité serait assurée. Malheureusement, la deuxième invasion de mai 1918 permit aux Allemands de saboter méthodiquement le matériel et d'enlever tout ce qu'ils trouvèrent de précieux.

A l'armistice, l'usine fut retrouvée dans un état lamentable. Quelques bâtiments, restés debout, furent réparés provisoirement, le matériel indispensable fut remis en état, le logement des ouvriers fut assuré, et en novembre 1919, les premiers cuirs purent être mis en travail.

La fabrication est maintenant reprise d'une façon à peu près normale. Les procédés de tannage sont toujours ceux à l'écorce de chêne en fosse, et au chrôme. Rigoureusement mis au point par des recherches persévérantes, ces procédés assurent aux cuirs une qualité qui s'impose.

La maison livre tous les cuirs tannés et chrômés, destinés à la confection des harnais, des chaussures et des courroies. Elle confectionne les courroies de transmissions. Elle s'est spécialisée dans la fabrication du cuir chrômé pour pneumatiques antidérapants et vend tous les articles et fournitures diverses nécessaires aux bourreliers et aux cordonniers pour la fabrication des harnais et des chaussures. Son outillage moderne et son organisation technique lui permettent de satisfaire toutes les



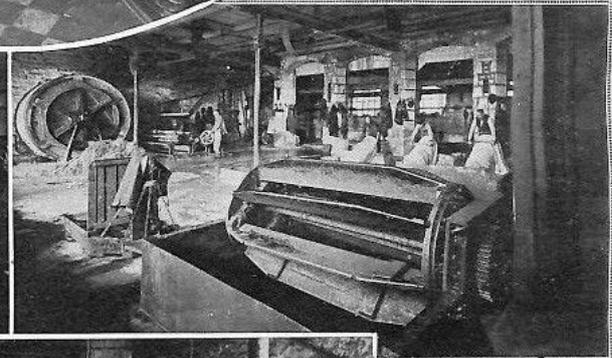
Un coin de l'atelier de corroyerie.

abandonnaient le quartier le 13 septembre, mais pour se fixer à 7 ou 800 mètres de l'usine. Alors commença le bombardement qui devait durer trois ans.

Les années 1915 et 1916 furent employées au sauvetage des marchandises.

120 wagons purent être chargés et évacués à Mehuin où une tannerie avait été installée provisoirement, et où les cuirs purent être terminés et livrés aux services de l'armée.

Dès le recul des Allemands en 1917, des dispositions furent prises pour

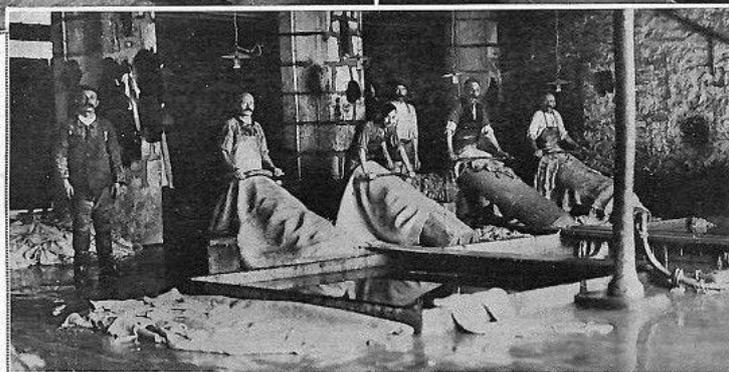


Une partie du travail de rivière.

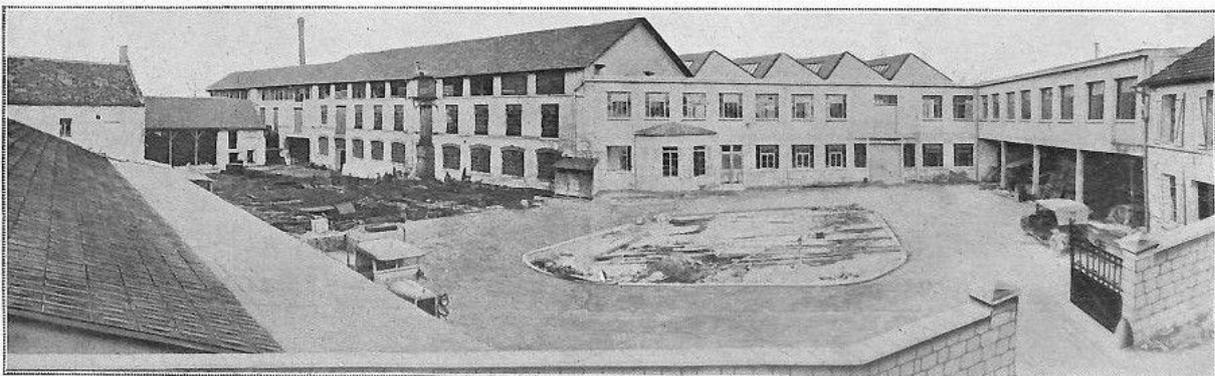
demandes. Le mot *satisfaire* est employé à dessein. Car les clients savent apprécier les procédés de fabrication de la maison L. Henry et C^{ie}.

Au lieu des méthodes rapides couramment usitées et qui donnent de déplorables résultats, l'écorce de chêne en fosse conserve sa suprématie et celle de la grande tannerie de Soissons.

Nous aurons du reste l'occasion de reparler de cette maison, dont les progrès incessants méritent d'être suivis.



Atelier d'écharnage. — Dans l'ovale : la salle des machines.

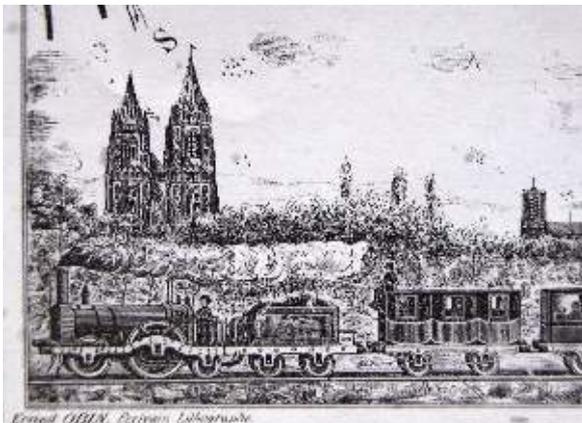


Vue générale de la Tannerie L. Henry et C^{ie}, à Soissons.

23 avril 2022, Soissons ou la résistible ascension d'une identité ferroviaire (1835-1880) par Thierry Bonhomme

La cité de Soissons, héritière d'un rayonnement territorial d'ampleur certaine par son statut de chef-lieu d'intendance antérieur à la révolution de 1789, va chercher au-delà de l'Aisne, voie d'eau qui la traverse, à bénéficier à l'heure de la révolution ferroviaire du XIX^e siècle, d'un axe de circulation en parallèle qui, en toute logique, lui semble s'inscrire à la fois dans son passé et son avenir.

Forte d'une activité agricole en devenir et d'une industrie de plus en plus reconnue et diversifiée, ses attentes en matière de desserte ferroviaire allaient se mesurer à bien des désillusions et des difficultés durant une cinquantaine d'années comprises entre la monarchie de Juillet et les débuts de la III^e République.



Consciente d'avoir à participer à des échanges de plus en plus à longue distance à l'échelle nationale et parfois en connexion avec l'international, Soissons s'expose à se mesurer à des enjeux qui la dépassent.

Paris bénéficiant de la convergence des premières grandes lignes à établir,

Soissons se doit de composer avec le pouvoir politique relayé par les attitudes des dirigeants des grandes compagnies ferroviaires naissantes, soucieuses de leurs intérêts s'identifiant à ceux de la haute banque.

Toutes ces priorités se rajoutant à celles illustrées par l'importance de certaines villes à rayonnement régional qui pouvaient redouter des concurrences insupportables à l'occasion de l'établissement du chemin de fer.

C'est ainsi que la notion de concurrence fut amenée à prendre une envergure croissante, sur la durée du Second Empire et même après, souvent au détriment de Soissons qui finit pourtant par être dotée d'une véritable gare de transit au contact des réseaux des compagnies du Nord et de l'Est, posée sur l'axe qui allait concrétiser la plus courte relation entre Paris et la Belgique, avantage bien relatif si l'on veut considérer l'éloignement des lignes de fondation de reconnaissance beaucoup plus marquée.

Cette position d'interface l'amena à connaître un trafic d'importance, constitué avant tout de pondéreux, à commencer par le charbon, selon une orientation nord-sud, avant tout caractérisée par l'attractivité de la capitale.

Cependant cet essor accompagné d'une progression de trafic sans équivalent dans les années 1868-1878 à l'échelle du département ne lui permit pas de devenir une cité attractive, synonyme de croissance démographique soutenue ou de développement économique révélateur de l'émergence d'un pôle d'activité spécifique forte.

Non seulement Soissons avait trop attendu l'arrivée du chemin de fer au gré

de trop nombreux aléas, mais sa force de cohésion s'était définie, par nature, trop réduite à l'échelle de l'arrondissement, source d'une dépendance sans fin vis-à-vis de contrées extérieures, situées souvent bien au-delà des limites de l'espace relevant de son autorité.

14 mai 2022, Chauny Art Déco, visite guidée de la ville

Nous avons été accueilli sur la place du marché de la ville par madame Gaétane Fondement - Présidente de l'association Art Déco et Cie.

Après son exposé complet sur la situation de la ville avant et après le conflit. Chauny ville Martyr, détruite à plus de 80% avec le dynamitage en 1917 de la ville par les Allemands, lors du repli sur la ligne Hindenburg.

Hormis les façades des immeubles du centre-ville, parmi les points forts de la visite, l'Hôtel de Ville dont les décors et aménagements intérieurs reprennent tous les éléments architecturaux de l'Art Déco. Des luminaires, un escalier

monumental et les ferronneries des portes d'entrées signés Edgard Brandt, la Salle des mariages, les couloirs et pour finir le bureau du maire où trône en bonne place une Marianne peinte par le fresquiste Louis Mazetier.

La visite de la ville s'est achevée par une visite surprise : Cerise sur le gâteau, la visite guidée de la maison "Le Révérend" dont les tout nouveaux propriétaires nous ont gentiment reçus et nous ont donnés toutes les explications la concernant. Le premier propriétaire avait le commerce "A la ville de Chauny" dans une rue adjacente, un grand magasin à la dimension de la ville.

Après cette visite à surprise, direction le village de Bichancourt sur le chemin du retour, pour visiter son église.

Extérieurement elle ne présente pas de particularité et n'est pas d'une esthétique extraordinaire, voire presque banale.

Une fois les portes de l'édifice franchi, il n'en va plus de même. La totalité des murs, du sol jusqu'au plus haut des ogives, ont été peints et sont recouverts de fresques réalisées par le même fresquiste Louis Mazetier.



Cet artiste a beaucoup œuvré dans la région lors de la reconstruction.

Ces deux visites ont permis aux participants d'apprécier au plus près ce style architectural.

Je ne peux que vous recommander les différentes visites possibles sur Chauny : (Centre-ville et les deux églises, Bichancourt et le parcours Mazetier) qui sont proposés par l'association Art Déco et Cie de Chauny.

11 juin 2022, Sortie dans le Tardenois

Ferme Sainte Geneviève



Étrangement, la Ferme de Sainte Geneviève se trouve sur la commune de Soissons. C'est un ensemble imposant qui s'étale en lisière de plateau. Elle a été relativement épargnée par la guerre de 14-18. Elle avait été précédemment entièrement reconstruite en 1874 sur les plans de l'architecte Soissonnais Le Poitevin. Le propriétaire de l'époque était alors M. Marchand.

La particularité de l'édifice actuel est que ce qui semble être un clocher rappelant le

souvenir du prieuré disparu est un pigeonnier.

Sur le plan historique, dès le moyen âge, il y a eu ce lieu deux fermes mitoyennes. L'une appartenant à l'abbaye de Saint-Crépin-le-Grand qui était en fait un prieuré. L'autre était propriété de l'Hôtel-Dieu de Soissons. Ces deux fermes ont été rassemblées en une seule et même exploitation agricole après leur vente comme bien nationaux en 1791.

Cette grande exploitation agricole va se développer pendant tous le XIXe siècle. Elle sera achetée par Georges Guillemot en 1904. À noter que ce domaine comprenait aussi la propriété de Coupaville.

Mont de Soissons

C'est avec la compétence qu'on lui connaît que Christian Corvisier nous a présenté la ferme du Mont de Soissons et plus particulièrement l'ancienne chapelle. La ferme appartenait au XIIIe siècle aux Templiers.



Le logis du XIIIe S., bien que classé, a été détruit dans les années cinquante. De cette époque il reste des parties de la chapelle reconstruite au XIVe s. et la grange.

Favières



La prévôté de Favières était une dépendance de l'abbaye de Saint-Médard. La chapelle du XIIIe s. a été englobée dans différents bâtiments au XIVe et XVIe s.

considérablement agrandi avec les transferts de tombes provenant des cimetières provisoires des environs. Il est ainsi devenu l'un des huit cimetières permanents américains de la Première Guerre mondiale hors sol américain.

Le plan d'ensemble est dû à l'architecte français Jacques Gréber. La chapelle datée de 1930 est due à l'architecte Ralph Adams Cram (1863-1942). Le projet est de style néo roman. La sculpture a été réalisée par Alfred-Alphonse Bottiau.

L'église paroissiale a été reconstruite presque à l'identique sur un autre emplacement. Le financement a été assuré par les vétérans de la 26e DIUS.

Belleau

Le village de Belleau est bien connu des Américains pour son imposant cimetière militaire et la fontaine « Bouledogue », lieu de pèlerinage des Marines. Elle se trouve dans les communs de l'ancien château, détruit en 1918.

Créé en 1918, le cimetière temporaire a été maintenu à cet emplacement. Il a été



Pour ceux qui ne sont pas à jour de la cotisation 2022 merci de le faire, vous avez trois possibilités pour le règlement

- Par chèque libellé à notre adresse,
- Par Carte Bleue en vous rendant sur notre site internet. Onglet « faire un don »,
- Par virement bancaire à l'aide du relevé ci-après :

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE	
Titulaire du compte	STE HISTORIQUE de SOISSONS
Domiciliation	CREDIT DU NORD SOISSONS
RIB	30076 02190 10607700200 75
IBAN	FR76 3007 6021 9010 6077 0020 075
BIC	NORDFRPP

CONFÉRENCE

Soissons : 1942-2022, il y a 80 ans... Histoire des arrestations des Juifs de Soissons : Archives et témoignages de la Shoah en Picardie



Samedi 15 octobre 2022
à la Cité de la Musique à Soissons
à 14h30
par Stéphane Amélineau

Shs SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS



Stéphane Amélineau

La Shoah en Soissonnais
Journal de bord d'un itinéraire de mémoire



Collection Témoignages de la Shoah

Avec Stéphane Amélineau, professeur documentaliste et auteur de *La Shoah en Soissonnais : Journal de Bord d'un itinéraire de Mémoire*. Éditions Fondation pour la Mémoire de la Shoah/Le Manuscrit, Paris, 2017

Il y a 80 ans, le 28 mai 1942 est décrété le port de l'insigne obligatoire pour les Juifs de France en zone occupée ; décret publié le lendemain.

A Soissons, apparaissent des étoiles cousues sur les vêtements de dizaines de Juifs à partir de 6 ans. C'était une minorité invisible et intégrée dans la ville, soudainement marquée et montrée du doigt par les autorités françaises sous les injonctions de l'occupant nazi. C'était le prélude avant les arrestations massives de juillet 42 pour alimenter les convois de déportation vers les centres de mise à mort immédiate ou lente.

Qui étaient-ils, d'où venaient-ils ? Que sont-ils devenus ces naufragés et ces rescapés de Soissons ?

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Éditions Le Manuscrit

